

**TRAJECTOIRE NAISSANTE D'UN ÉCRIVAIN : LA PLACE DES
"ROMANZI D'AZIENDA" DANS LA PRODUCTION LITTÉRAIRE
D'OTTIERO OTTIERI ET PAOLO VOLPONI.**

La présentation du profil particulier des romanciers Paolo Volponi et Ottiero Ottieri à leurs débuts, alors qu'ils étaient tous deux employés dans les années 50 chez Olivetti, offre l'occasion d'éclairer une pratique atypique de l'activité littéraire et ses rapports avec l'exercice d'un second métier selon une approche qui relève de la sociologie de la littérature.

Cette analyse illustre la nécessité, soulignée par Pierre Bourdieu, de cesser d'envisager l'œuvre littéraire comme une création mais plutôt comme un produit, notamment celui d'un *habitus* et d'une condition sociale que je m'efforce de cerner ici en m'appuyant sur plusieurs textes, à savoir les déclarations écrites ou retranscrites des deux auteurs, le journal qu'a tenu et publié Ottieri et les œuvres de fiction.

Partant du principe que tout écrivain écrit pour être lu, je ne veux nullement m'interroger sur les intentions de ces écrivains en matière de littérature ni souligner les points de jonction entre deux activités parallèles mais mon objectif est de mettre au point l'image qui se dégage des différentes formes d'expression que chacun a données à son vécu parce que cette image permet de mieux définir la position prise par l'auteur sur l'échiquier littéraire, sa façon de gagner la bienveillance du lecteur et la reconnaissance des instances de légitimation. Elle est un élément nécessaire, mais non suffisant, pour comprendre la stratégie qu'adopte tout écrivain en vue d'atteindre la réussite ou le succès en littérature.

1. Les débuts littéraires d'Ottieri et Volponi.

Ottieri et Volponi s'adonnent à l'écriture et aspirent au statut d'écrivain bien avant de travailler chez Olivetti. Dès l'origine, l'un et l'autre sont des producteurs polygraphiques : tandis qu' Ottieri se mesure à la fiction romanesque (récits courts, puis romans à partir de 1947) et rédige des articles dans une revue spécialisée, Volponi se consacre à une pratique double de l'écriture, en vers et en prose¹. Mais alors qu' Ottieri mise toutes ses cartes sur la prose, Volponi les mise d'abord sur la poésie. La façon dont ils s'introduisent dans la société littéraire est à cet égard significative.

Milan est, dans l'immédiat après-guerre, leur pôle d'attraction. Ottieri s'y transfère en 1948; à la même époque s'y rend parfois Volponi depuis Urbino. Mais le premier, qui a déjà conçu le projet de *Memorie dell' inconscienza*, tente de se faire connaître de Vittorini alors que le second y est attiré par la présence de Montale et de Fortini².

Plus tard, à Rome, Volponi contactera des poètes : Attilio Bertolucci, Carlo Betocchi, ami de Carlo Bo, et Pier Paolo Pasolini, ami de Bertolucci. Grâce à Bertolucci, il publie une poésie sur la revue "Paragone". Grâce à Betocchi, il publie *l'Antica moneta* chez Vallecchi et, grâce à Pasolini, paraît le poème *Una vita* dans "Officina".

1.1 Volponi et Pasolini.

Il ressort des nombreuses déclarations de Volponi que Pasolini a joué un rôle essentiel dans sa formation et sa carrière littéraires. A plus d'un titre, il a été son *maître*. Sa réussite poétique et ses talents de critique littéraire font de lui un *lector* privilégié auquel il soumet ses propres poésies :

"Nous sommes devenus amis, nous passions de longs après-midi ensemble et, que ce fût sur une de mes poésies ou une des siennes, il trouvait toujours le moyen de me faire un cours, de m'enseigner toutes sortes de choses"³.

¹ (1) Cf. in S.Viglino, *La "Letteratura d'azienda"...*: "tableau synoptique de la production des deux auteurs" en annexe.

² Entretien que j'ai eu personnellement avec P.Volponi. C'est à Carlo Bo, représentant de l'hermétisme, que Volponi adresse ses premières poésies dans l'espoir qu'il en favorise la publication.

³ ("Siamo diventati amici, passavamo interi pomeriggi insieme e allora su una mia poesia o su una sua poesia lui trovava mille occasioni per farmi la scuola, per dirmi tante cose").

L'autorité qu'exerce alors Pasolini se mesure à la docilité de Volponi : brillant expert en culture classique, il supplée aux lacunes scolaires de son disciple et s'emploie à éveiller chez lui une conscience critique de sa pratique poétique. Volponi suit ses conseils de lecture, s'introduit grâce à lui dans les cénacles plus ou moins institutionnels de la littérature, s'associe à l'entreprise de contestation culturelle que Pasolini conduit à Bologne avec Leonetti et Roversi et révisé, dans ses multiples contacts, sa propre poétique :

Au fond, mes poésies étaient toutes autobiographiques même si elles parlaient d'orages, du soleil sur les murs d'Urbino, de quelques filles sous les arcades etc.. Tout cela représentait les étapes d'une lente, difficile et tortueuse maturation psychologique. C'est lui qui m'en a fait comprendre le sens. Il a contribué à étendre mon espace psychologique, ainsi que mon espace littéraire et mon espace historique, en me disant ce que je devais lire, en me mettant en contact avec la recherche culturelle, d'autant que les voyages fréquents que je faisais pour mon travail me fournissaient l'occasion de le suivre quand il se rendait à quelque débat dans une maison de la culture ou encore, lors de nos rencontres, quand nous nous retrouvions avec Leonetti et Roversi autour du projet d'"Officina" et, plus tard, au sein de la rédaction d'"Officina"⁴.

P.Volponi, "La Letteratura in fabbrica negli anni '50", in S.Chemotti (a cura di), *Gli intellettuali in trincea*, Padova, C.L.E.U.P., Marzo 1977, p.34 (c'est moi qui souligne, S.V.).

⁴ («In fondo le mie poesie erano tutte autobiografiche anche se parlavano di temporali, del sole sulle mura di Urbino, di qualche ragazza in fondo al portico, ecc. Cioè erano tutti momenti di una lenta, difficile e tortuosa crescita psicologica. E lui mi ha dato il senso di questo. Ha contribuito ad allargare il mio spazio psicologico, e quindi anche il mio spazio letterario e anche il mio spazio storico, dicendomi le cose che bisognava leggere, mettendomi a contatto della ricerca culturale, tanto che poi io avevo occasione, viaggiando spesso per il lavoro che facevo, di seguirlo quando lui andava a fare delle discussioni in qualche casa della cultura, o così, anche quando ci si incontrava, ci incontravamo con Leonetti e Roversi, intorno al progetto di "Officina" e poi intorno alla redazione di "Officina"»). Ibidem. Pasolini avec R.Roversi et F.Leonetti publie à partir de mai 55 "Officina" à Bologne. A. Romano, F.Fortini et G.Scalia y font figure de collaborateurs. Volponi fera partie des rédacteurs supplémentaires de la seconde série (de mars-avril 59 jusqu'à mai-juin 59) aux côtés de Calvino, Sanguineti, Gadda, Luzi, Penna, Bertolucci, Pagliarani, Sciascia, Arbasino... Dans les années 54-55, Pasolini se partageait entre Rome et Bologne, où il fréquentait les salons littéraires en vogue (celui de Bellonci notamment, de De' Giorgi, Mastrocinque, Astaldi), et les écrivains liés de quelque façon à la revue "Paragone". C'est ainsi que Volponi connaît et côtoiera des romanciers et des poètes illustres, ou en voie de consécration : A.Moravia, C.E Gadda, G.Bassani, E.Morante,

L'enseignement que lui dispense de la sorte Pasolini est inestimable : au-delà des producteurs et de leurs productions, il le porte à la connaissance des différentes positions occupées par les écrivains à l'intérieur du champ littéraire, il lui révèle la nature des relations, - concurrence ou subordination-, qu'entretiennent les différents producteurs, les valeurs attachées aux oeuvres, passées ou contemporaines, et la hiérarchie dans laquelle on les range, les sujets des débats sur lesquels les écrivains se confrontent et s'affrontent. En un mot, il lui permet d'accéder au champ littéraire, de dégager les lois qui le régissent et qui portent vers la réussite ou le succès. Dès lors, modelant sa stratégie littéraire sur celle de Pasolini, tout en s'en démarquant, Volponi est en mesure de concevoir un projet littéraire qui s'inspire, sans s'y identifier vraiment, de celui d'"Officina"⁵.

1.2 Les milieux littéraires fréquentés par Ottieri.

Tandis que Volponi établit progressivement le réseau de relations littéraires nécessaires à la reconnaissance, les origines sociales et la formation culturelle d'Ottieri le conduisent très tôt à fréquenter des écrivains : lorsqu'en 1948, il quitte Rome, il quitte aussi un "groupe" qu'il retrouvera lors de sa convalescence en 1954 et à travers lequel, probablement, il fait la connaissance de Pasolini⁶. A Milan, il côtoie

*certains intellectuels de gauche qui ont quitté l'Italie provinciale et rurale, parfois même Rome, pour se transférer à Milan, travailler et connaître le prolétariat industriel mais qui, complètement déracinés, vivent dans le centre ville et partagent leur temps entre les cafés, les rédactions et les maisons d'édition[...]*⁷

ou les réunions du parti communiste ; ce sont des philosophes, écrivains ou journalistes avec lesquels il confronte ses opinions politiques et grâce auxquels il perçoit et parvient à définir les centres d'intérêt, - objets et problématiques -, de l'intelligentsia marxiste ainsi que ses attentes en

F.Fortini, A.Arbasino, G.Caproni. (cf E.F.Accrocca (a cura di), *Ritratti su misura*, Venezia, Sodalizio del libro, 1960).

⁵ Cf S.Viglino, *La "letteratura d'azienda"*, *op.cit.*, Ve partie.

⁶ Il est très difficile d'identifier les membres de ce groupe qu'Ottieri désigne par des initiales : V., R., G. et un prénom : Francesco (cf *La linea gotica*, Milano, Bompiani, 1962, pp.149-154). A en croire Libero Bigiaretti, le milieu familial d'Ottieri aurait favorisé son entrée dans le monde littéraire : un de ses oncles travaillait chez Bompiani (entretien que j'ai eu personnellement avec L.Bigiaretti en 1986).

⁷ ("certi intellettuali di sinistra trasferitisi a Milano dall' Italia provinciale e contadina, o magari da Roma, [...] che però vivono, sradicati, in centro, fra i caffè, le redazioni e le case editrici"). *Ibid.* p.64.

matière de production artistique. D'autre part, l'activité qu'il mène temporairement au sein d'une maison d'édition et en tant que rédacteur journalistique lui révèle l'organisation et les rouages des institutions culturelles.

2. Activité littéraire et travail en entreprise : les deux métiers et leurs rapports.

2.1 L'embauche.

Lorsque Volponi est engagé en 1950 par Adriano Olivetti, il a déjà publié un recueil de poésies : *Il ramarro*, en 1948. En 1953, Ottieri a achevé la rédaction de son premier roman⁸. Il y a tout lieu de croire que leur statut, sinon d'écrivain, du moins "d'écrivain" ait favorisé leur embauche. La réputation dont jouit Adriano Olivetti dans le milieu culturel repose aussi sur sa sensibilité humaniste et sa propension à s'entourer d'hommes de lettres. La candidature de Volponi est appuyée par Franco Fortini⁹ qui a pris soin de faire figurer sur le curriculum vitae de son ami le label de qualité que constitue la préface au *Ramarro*, signée par le représentant éminent de la critique académique, Carlo Bo¹⁰.

Quant à Ottieri, s'il n'a pas eu de véritable "intercesseur", sa fréquentation de Cesare Musatti n'est sans doute pas étrangère à son activité chez Olivetti. En effet, Cesare Musatti, militant actif du parti socialiste qui exerçait alors les fonctions de psychologue et de directeur de l'Institut de psychologie à l'Université de Milan depuis 1948, après avoir trouvé refuge pendant la guerre auprès du laboratoire de Psychologie industrielle de Olivetti à Ivree jusqu'en 1945¹¹, fut pour lui un camarade de parti et son premier

⁸ *Memorie dell' incoscienza* sera publié un an plus tard dans la collection "I Gettoni", dirigée par Vittorini.

⁹ Grâce à lui, sont entrés ou entreront chez Olivetti, le poète Leonardo Sinigalli, le romancier Libero Bigaretti et le critique littéraire Geno Pampaloni.

¹⁰ "Dieu du patrimoine littéraire" ("Nume delle patrie lettere"), comme le définit Volponi (entretien personnel avec Volponi). L'expression témoigne de l'autorité qu'exerçait alors le personnage et la déférence dont il était l'objet.

¹¹ Les trois missions dont fut chargé alors Cesare Musatti furent à l'époque : de créer le premier centre de psychologie d'entreprise, d'inaugurer une collection de psychologie pour la maison d'édition N.E.I et de procéder à l'analyse d'Adriano Olivetti. En qualité de psychologue d'entreprise il proposa de remplacer le système d'évaluation individuelle du travail à la pièce par le système d'évaluation

collective ; ce dernier fut partiellement adopté au milieu des années 50. (Source : V.Ochetto, *Adriano Olivetti*, Milano, Mondadori, 1985 p.108). C'est en 1956 qu'il quitte Milan pour Rome où il représente et préside la "société psychanalytique italienne". Sur les rapports entre Cesare Musatti et Adriano Olivetti cf A.A V.V *Psicologi in fabbrica*, la psicologia del lavoro negli stabilimenti Olivetti, Torino, Einaudi, 1980 et mon article "La

psychanalyste. Ce sont les intérêts conjoints d'Ottieri pour le marxisme et la psychanalyse qui l'avaient conduit tout droit vers Cesare Musatti, à Milan, et l'avaient amené à collaborer à la revue "Psiche" en 1948¹².

Grâce aux personnalités qu'ils connaissent, à leur prestige et à leur autorité, Volponi et Ottieri peuvent apparaître aux yeux d'Adriano Olivetti doublement utiles : leur maîtrise de la langue, leurs qualités de pénétration psychologique, les valeurs qu'ils ont héritées de la culture humaniste garantissent, *a priori*, leur efficacité dans trois types de secteurs, - publicité, relations publiques, relations humaines -, tandis que leur profil de "jeunes écrivains prometteurs" contribue à alimenter l'image culturelle de l'entreprise et de son directeur.

2.2 L'usine Olivetti, source d'inspiration.

Le travail en entreprise a des répercussions à la fois immédiates et durables sur la pratique littéraire des deux hommes : "l'industrie" est et restera longtemps un thème de prédilection. C'est sur elle que portent de façon évidente quatre oeuvres de Ottieri, - deux romans, *Tempi stretti* et *Donnarumma all' assalto*, un journal autobiographique, *La linea gotica*, et une pièce de théâtre, *I venditori di Milano*, publiés successivement mais qui ont été rédigés souvent parallèlement¹³ -, et deux romans de Volponi que séparent vingt-huit ans : *Memoriale* (1960) et *Le mosche del capitale* (1988)¹⁴.

culture olivettiana", annexe 1, in *La "Letteratura d'azienda"*, *op.cit.*, pp.382-383. Les références à Cesare Musatti sont nombreuses dans *La linea gotica*, cf. notamment p.180 et pp.208-210.

¹² Ottieri appartient au Comité de rédaction de la revue dès sa création en novembre-décembre 1948. Elle est publiée à Rome par Astrolabio et dirigée par Perrotti qui avait l'intention d'y développer la "psico-politica" : en partant d'une analyse de la société et de la vie quotidienne des Italiens, il visait à concilier les théories marxistes et freudiennes. cf M.David, *La psicoanalisi nella cultura italiana*, Torino, Boringhieri, 1976, pp.221-222 et p.583. La formation d'Ottieri en matière de "psychologie" est moins scolaire que personnelle.

¹³ Cf in S.Viglino, *La "letteratura d'azienda"*, *op.cit.*, tableau synoptique de la production des deux auteurs en annexe.

¹⁴ Dans les textes cités, l'industrie tient une place centrale parce qu'elle est le lieu principal, nourrit les sensations, les sentiments et la réflexion des personnages, constitue le catalyseur ou le cristalliseur du drame : elle est à la fois ce qui agit et ce dans quoi, contre quoi, pour quoi, sur quoi l'on agit ou réagit. Plus discrète, elle demeure néanmoins une référence parfois essentielle dans de nombreuses autres oeuvres, qu'il s'agisse d'essais (O.Ottieri, *L'irrealtà quotidiana*, 1966), de romans (Volponi, *Corporale*, 1974 - O.Ottieri, *L'impagliatore di sedie*, 1964, *Contessa*, 1976) ou de poésies (O.Ottieri, *Tutte le poesie*, 1986 - Volponi, *Con testo a fronte*, 1986).

L'entreprise Olivetti est la source d'inspiration à laquelle puisent largement Ottieri et Volponi. Le journal que tient Ottieri confirme le caractère autobiographique de sa trilogie sur l'industrie. Il contient, sous une forme plus ou moins élaborée, - de l'annotation jusqu'au micro-récit -, tous les lieux, personnages, thèmes, motifs et situations qui figurent dans ces oeuvres. Il représente, de l'aveu d'Ottieri lui-même, le "brouillon" de *Donnarumma all'assalto*¹⁵. Il préfigure le contraste, entre l'entreprise de type traditionnel et l'industrie capitaliste, qui structure *Tempi stretti*. Cette opposition repose sur la double expérience professionnelle d'Ottieri et son va-et-vient entre la Lombardie et le Piémont, entre Milan et Ivrée, entre deux milieux économiques, politiques et culturels.

Nous serions tentés de croire que *Tempi stretti*, rédigé à partir de 1955, et donc conçu préalablement¹⁶, s'inspire davantage du premier milieu. Il est vrai que l'histoire se situe à Milan et que parmi les personnages, on reconnaît dans Alessandri un des "patrons" d'Ottieri, "agressif et tyrannique avec les subordonnés"¹⁷, dans Aldo Comolli, syndicaliste de l'usine Zanini, un ami nommé Molteni, ouvrier chez Pirelli et représentant de la C.G.I.L dans le Comité d'entreprise¹⁸, dans les ouvrières évoquées, les "cas" auxquels il est confronté ou les différentes situations dont il a vent¹⁹, dans le protagoniste Giovanni Marini, Ottieri lui-même, ses conditions de vie, temporaires, ses interrogations et ses dilemmes. Mais, parce qu'Ottieri regagne fréquemment Milan et entretient les relations qu'il y a établies, l'expérience de travail chez Olivetti ne présente pas de solution de continuité avec la précédente : toutes deux se complètent et s'éclairent mutuellement.

Déjà, avant de résider à Ivrée, l'automation et ses conséquences ne lui étaient pas étrangères : s'il découvrait dans la plupart des entreprises où

¹⁵ Nous sommes enclin à croire que, pour cette raison, Ottieri a supprimé toutes les annotations de la période mai-novembre 1955, qui correspond à son séjour dans l'entreprise Olivetti de Pozzoles, lors de la publication du journal, celle-ci advenant après la publication de *Donnarumma all'assalto* (cf. S.Viglino, *La "letteratura d'azienda"*, *op.cit.*, annexe : tableau synoptique de la production des deux auteurs).

¹⁶ Ottieri affirme avoir pensé à "un roman sur la civilisation industrielle du Nord" ("un romanzo sulla civiltà industriale del Nord") dès 1952 dans "Taccuino industriale", "Il Menabò 4", Torino, 1961, p.22. Il l'a commencé pendant sa convalescence à Rome (juin 53 - octobre 1954).

¹⁷ ("aggressivo e tiranno coi dipendenti"), O.Ottieri, *La linea gotica*, *op. cit.*, p.82.

¹⁸ *Ibid.* p.255 et p.257.

¹⁹ Il s'agit aussi bien d'une ouvrière qu'il interroge dans l'entreprise où il fait une incursion ("veuve, elle dit que, pendant qu'elle travaille, elle pense à son fils unique qui est malade" *Ibid.*, p.104) qu'une amie de sa femme de ménage, "grosse fille de campagne, elle est brodeuse dans une petite usine. Elle travaille neuf heures par jour [...] Elle parle de son travail avec une certaine terreur. Pas de contact [...] Aldo se marie, bien qu'il n'y ait entre elle et son époux, qu'un matelas pour deux personnes". *Ibid.* pp.98-99. (cf. la situation dans laquelle se trouvent les deux fiancés Caterina et Aldo, avec la reprise du motif du "matelas", et le métier de Lina, la soeur d'Aldo, in *Tempi stretti*, *Ibid.* respectivement p. 58 et 122). L'inquiétude pour le fils malade apparaît elle aussi dans le roman.

le conduisaient ses activités la nature du travail spécialisé²⁰, l'entreprise Necchi de Pavie lui permettait de s'initier - pour une très courte durée, il est vrai - à la réalité du travail à la chaîne et des "problèmes humains"²¹. Une fois parvenu à exercer ses fonctions de psychotechnicien chez Olivetti, le Bureau du Personnel est pour lui un lieu propice à l'action et à l'observation qui doivent enrichir les problématiques qu'il s'est fixées, à savoir "la névrose ouvrière" et "la folie industrielle"²², - travail et pensée, inadaptation, dépression des individus de toute catégorie -, associées à la notion de progrès technique et économique et liées à la question des temps d'exécution du travail, aux rapports entre le patron, l'ouvrier, l'intellectuel et le parti, les rapports entre le parti, le syndicat et la base, entre la production et la consommation ; problématiques qui relèvent de concepts généraux qu'il désire soumettre à sa réflexion et à celle du lecteur et que l'on pourrait résumer ainsi : le Temps, Liberté et Nécessité, Folie et Raison, Etre et Devoir-être, Salut et Perdition. Voilà pourquoi il importe peu de savoir à quelle période et à quel lieu se rattachent les différents thèmes autour desquels fut élaboré *Tempi stretti* : qu'il s'agisse du binôme centre/périphérie ou bourgeois/ouvrier, parternalisme/paternité, politique/carrière, destin (de caractère et/ou de classe)/liberté (d'expression et d'action), héroïsme/lâcheté, exploitation/progrès, ils parcourent, comme le roman, le journal tout entier. Et les motifs, - par exemple, celui de "l'échine de verre" ou du "remous" -, les formules, - par exemple : "le temps se compte en minutes" ou encore "Benedetti, je dois venir ?" -, les séquences, - la jeune ouvrière qui le jour de sa fête dépose près d'elle un bouquet de fleurs -, que l'on trouve dans le journal, sont, dans la fiction, facilement transposés²³. Enfin, en ce qui concerne la pièce de théâtre, elle met en scène les "vendeurs" qu'Ottieri a pu côtoyer et observer depuis le Bureau du Personnel Olivetti, à Milan, où il exerce à partir de novembre 1955.

Quant à la première oeuvre de Volponi sur l'industrie, il est aisé d'identifier "X", la ville dans laquelle le protagoniste Albino Saluggia est embauché, non seulement parce que l'auteur fournit, dès les premières pages, toutes les indications géographiques nécessaires, mais aussi parce qu'il prend soin d'attribuer à la "grande industrie de X" tous les "signes particuliers" de l'usine Olivetti : à proximité de "Candia, dans la région du

²⁰ Cf. notamment ses compte-rendus sur l'entreprise métallurgique Sant'Eustachio à Brescia et l'aciérie de Dalmine (Bergame) in *La linea gotica, op.cit.*, pp.76-77.

²¹ *Ibid.* p.104. Jusqu'alors, Ottieri, très intéressé par la question, consultait les quotidiens et des essais sociologiques (cf p.99).

²² Sur la "névrose ouvrière" ("la nevrosi operaia"), cf *La linea gotica, op.cit.*, p.104,190,206,218,223,225. Sur la "folie industrielle" ("la follia industriale"), cf. p.217.

²³ ("La schiena di vetro", "il risucchio", "il tempo si conta a minuti", "Benedetti, vengo io ?"). Les deux motifs cités sont récurrents. Pour les formules et la séquence, cf O.Ottieri, *Tempi stretti*, Torino, Einaudi, 1964 (édition corrigée), respectivement p. 124 et p.66.

Canavese, dans la province de Turin"²⁴ là où, " non loin de l'usine, à l'angle de la rue qui bifurque vers la ville, il y avait et il y a toujours un café"²⁵ et une gare, l'usine connaît entre 1946 et 1956 de profondes transformations internes et externes (réorganisation de la production et extension des bâtiments) et se distingue par les multiples prestations et la qualité de ses services sociaux : cantine, transport, bibliothèque, écoles professionnelles, services sanitaires, assistance sociale.

En outre, le personnage fictif du "paysan névrosé", tuberculeux, convaincu d'être l'objet d'une machination et qui finit par en appeler au président pour qu'il le délivre des mains des médecins d'entreprise qui veulent l'empêcher de travailler, a son double réel dans "un cas" que Volponi lui-même fut chargé de régler. Il déclare en effet avoir été incité à écrire ce roman avant tout parce qu'il a eu connaissance d'une lettre "pleine de douleur" qu'un ouvrier destinait au Président Adriano Olivetti :

C'était une lettre à l'écriture maladroite, correspondant à une dernière année d'école élémentaire [...] très courte, [...] j'ai conservé cette lettre, je me suis intéressé au cas, j'ai fait en sorte qu'il fût traité comme il devait l'être et cette personne, qui d'ailleurs était vraiment tuberculeuse [...] a été hospitalisée, a même été soumise à une analyse. Mais cette lettre, moi je l'ai conservée, je l'avais et c'est elle qui m'a donné l'idée d'écrire le livre que j'ai écrit [...]]²⁶.

Volponi désigne de la sorte dans la lettre rédigée par l'ouvrier, et précieusement conservée, la matrice textuelle de *Memoriale*.

2.3 Expérience "olivettiana" et projet littéraire.

Bien que traité dans *Tempi stretti* et *Memoriale* en étroite relation avec l'expérience "olivettiana", le thème de l'industrie s'inscrit de façon spécifique dans le projet littéraire de chaque auteur. Le "romanzo d'azienda"

²⁴ ("grande industria di X" , "Candia, nel Canavese, in provincia di Torino"), P.Volponi, *Memoriale*, Milano, Garzanti, 1962, p.7.

²⁵ ("non lontano dalla fabbrica, all' angolo della strada che svolta per la città, c'era ed ancora c'è, un caffè"), P.Volponi, *Ibid.*, p.20.

²⁶ ("Era una lettera con una calligrafia di quelle elementari, da quinta elementare [...], molto breve. [...] io ho conservato questa lettera, mi sono interessato, ho mandato avanti il caso come doveva essere mandato avanti e questa persona, che tra l'altro era davvero tuberculosa [...] fu ricoverata, fu anche curata in termini di psicanalisi. Però quella lettera, io l'ho conservata, ce l'avevo e da quella lettera mi è venuto in mente di scrivere il libro che ho scritto, *Memoriale*"), P.Volponi, "*La letteratura in fabbrica negli anni cinquanta*", *op.cit.*, pp.38-39.

est le second roman d'Ottieri et le premier de Volponi. Pour l'écrire, Volponi délaisse le projet de la *Repubblica borghese*²⁷, tandis qu'Ottieri se propose immédiatement après la première rédaction de "*Memorie dell' incoscienza*" de :

*connaître et d'exprimer sous forme artistique les sentiments, les idées des classes ouvrières et paysannes, de les susciter sans réthorique, dans une histoire dramatique à laquelle les bourgeois et les intellectuels prendraient part,*²⁸

exprime en 1952 le désir "d'écrire un roman, dont l'histoire tout entière se déroulerait à Dalmine. Un "romanzo aziendale" pur²⁹, après avoir envisagé d'abord en 1950

*une histoire qui serait purement celle de faits économiques, un drame monétaire, où l'argent serait l'objectivité absolue et par rapport à soi, l'altérité absolue*³⁰,

puis, en 1951,

*un roman romantique et social. un roman d'amour, mais contemporain ; l'histoire non pas tant du développement de l'amour que de l'amour confronté à ce qui reste hors de l'amour*³¹.

La rédaction de *Tempi stretti* et *Memoriale* coïncide avec la période de travail des deux écrivains chez Olivetti. Mais le roman de Ottieri est le fruit d'un projet longtemps mûri, qui remonte aux années milanaïses, alors que celui de Volponi naît, semble-t-il, soudainement et dans l'urgence : il n'a pas été conçu avant 1956 puisque l'élément déclencheur est, nous l'avons vu, la lettre d'un ouvrier de l'entreprise, et que sa rédaction, entamée en 1959, entraîne l'abandon temporaire de *La repubblica borghese*, roman

²⁷ Cf in S.Viglino, *La "Letteratura d'azienda"*, op.cit, annexe : Tableau synoptique de la production des deux auteurs.

²⁸ ("conoscere ed esprimere artisticamente i sentimenti, le idee delle classi operaie e contadine, di suscitargli senza retorica, in una storia drammatica, cui anche i borghesi e gli intellettuali partecipino"), O.Ottieri, *La linea gotica*, op. cit., p.30 (1949).

²⁹ ("scrivere un romanzo, che si svolgesse tutto a Dalmine. Un romanzo aziendale puro"), *Ibid.* p.79.

³⁰ ("una storia di puri fatti economici, un dramma monetario, dove il denaro fosse l'assoluta oggettività e l'assoluto altro-da-me"), *Ibid.* p.37.

³¹ ("un romanzo romantico e sociale. Un romanzo d'amore, ma contemporaneo ; la storia, più che dello svolgimento dell' amore, dell' amore accostato a ciò che rimane fuori dall'amore"), *Ibid.* p.53.

auquel travaillait Volponi dès la première année de son séjour à Ivree. Trois ans passés chez Olivetti suffisent pour que le thème de l'entreprise supplante celui de la langueur urbinata et le personnage ouvrier-paysan celui de l'intellectuel petit bourgeois. En fait, *Memoriale* illustre l'orientation nouvelle que Volponi confère à son projet littéraire en même temps qu'il traduit du modèle pasolinien son relatif affranchissement.³² Car l'entreprise Olivetti n'est pas seulement le lieu où il travaille, c'est aussi un milieu où il se forme.

2.4 Un milieu formateur : l'initiation aux sciences sociales.

*L'homme qui dirige cette entreprise, n'est pas homme à croire aux "relations humaines", il est d'une autre étoffe*³³, Adriano Olivetti [...] *était moins un industriel qu'un homme de culture*³⁴ :

Ottieri et Volponi s'accordent pour reconnaître au Président des qualités extraordinaires d'opérateur culturel. En effet, l'intérêt qu'Adriano Olivetti porte personnellement à la psychologie des profondeurs et à la sociologie, conjugué à l'intérêt de l'entrepreneur pour la découverte du facteur humain dans l'organisation du travail, le conduit à oeuvrer à "l'aggiornamento" culturel en Italie à travers les revues "Comunità" et "Tecnica e organizzazione"³⁵, la divulgation éditoriale, l'application des sciences sociales aux structures industrielles et à la gestion des problèmes humains, la création de centres de recherche.

Ainsi, parallèlement aux milieux littéraires institutionnels, milanais et romain, Ottieri et Volponi connaissent un climat culturel particulier qui autorise à parler de culture proprement "olivettiana" : Olivetti fait figure d'avant-garde culturelle non seulement parce que celui qui la dirige promeut une culture jusque là dominée³⁶, mais aussi parce qu'il concilie l'industrie et la culture, la technique et l'humanisme et pose les bases de "cette culture

³² S.Viglino, *La "Letteratura d'azienda"*, *op.cit.*: ce point est développé dans la Ve partie.

³³ ("l'uomo che comanda tale industria non è uomo da "Human relations", è di un'altra stoffa"), O.Ottieri, *La linea gotica*, *op.cit.*, p.168.

³⁴ ("Adriano Olivetti [...] non era tanto un industriale quanto un uomo di cultura), P.Volponi, *La Letteratura in fabbrica negli anni'50*", *op.cit.*, p.37.

³⁵ A partir de Juin 1950, cette revue paraît avec le sous-titre de "Rivista di studi sul lavoro umano" et traite de l'aspect psychologique et psychotechnique du facteur humain dans l'entreprise. Cf l'article "*La cultura olivettiana*", notamment pp.384 -385 in S.Viglino, *ibid.* Annexe 1.

³⁶ Sur les causes de cette "domination" et pour de plus amples renseignements sur l'action culturelle conduite par A.Olivetti S.Viglino, *La "Letteratura d'azienda"*, *op.cit.*, "*La culture olivettiana*" annexe 1, pp.382 - 385.

intégrée qui ne sera acceptée par la gauche que beaucoup plus tard"³⁷ Il associe à cette entreprise tous les intellectuels qui, au-delà des divergences politiques, partagent sa foi dans la valeur et l'utilité de la psychanalyse et de la sociologie. C'est à travers eux, et bien avant de migrer à Ivree, qu'Ottieri et Volponi s'initient à ces deux disciplines.

a) *La formation de Ottieri.*

En effet, parmi les socialistes que fréquente Ottieri à Milan, il est des "olivettiani", notamment Cesare Musatti et Franco Fortini, qui stimulent fortement l'intérêt qu'il porte aux sciences sociales et qui le guident dans ses recherches sur la psychologie ouvrière. Sa réflexion et ses propres "enquêtes" sur le terrain industriel se nourrissent et s'inspirent de multiples lectures : parmi elles et à côté des livres d'économie politique, principalement Marx, - mais en 1952, il dit n'en avoir encore qu'une connaissance superficielle³⁸, figurent d'une part, des essais sociologiques de J.Friedman et S.Weil³⁹, de l'autre, les oeuvres de Freud et de Jung, lues dans le texte ou à travers des essais critiques. Or, compte tenu du fait, *primo*, que ces auteurs ont été traduits et divulgués en Italie par les maisons d'édition fondées par Adriano Olivetti et/ou grâce à Fortini et à Musatti, *secundo*, qu'Ottieri prête une attention toute particulière aux travaux et déclarations des deux hommes⁴⁰, nous pouvons penser qu'elles lui ont été suggérées ou conseillées par eux.

L'influence que Musatti exerce sur Ottieri apparaît avec évidence à la fois dans la terminologie que ce dernier utilise dans *La linea gotica*, de dérivation nettement freudienne (on y trouve entre autres les notions "d'inconscient", de "Moi", "Sur Moi", "Complexe d'Oedipe", "principe de

³⁷ ("Quella cultura integrata che la sinistra riceverà molto più tardi"), D.Ronci, "*Olivetti anni '50*", Milano, Franco Angeli, 1980, p.51.

³⁸ "Je n'ai même pas une bonne connaissance des théories essentielles du marxisme, celle de la plus-value, de la monnaie, du capital" ("Del marxismo non conosco bene neppure le teorie essenziali, quella del plusvalore, della moneta, del capitale") ; il se propose par conséquent de "réétudier - ou étudier finalement - Marx et l'économie politique pour sortir des alternances de la stupéfaction et de l'indignation", ("Ristudiare - o studiare finalmente - Marx e l'economia politica per uscire dalle fasi alterne della stupefazione e dell'indignazione"). in O.Ottieri, *La linea gotica, op.cit.*, respectivement p.91 et p.106.

³⁹ *La condition ouvrière* de Simone Weil, que lit Ottieri en 1951, a été traduite par Fortini et publiée par Comunità ; Cesare Musatti, qui avait fait traduire dans le cadre de la N.E.I. *Types psychologiques* de Jung, publie en 1948 une anthologie de textes freudiens. L'essai de Friedman *Problemi umani del macchinismo industriale*, que connaît Ottieri, est publié en 1949 par Einaudi, mais est une "référence" des "Olivettiani" (*Dove va il lavoro umano ?* sera publié en 1955 par Comunità).

⁴⁰ Ainsi, par exemple, Ottieri cite-t-il longuement Fortini en 1951 à propos de la "problématique sexuelle" cf *La linea gotica*, op. cit., pp.67-68. Il établit par ailleurs un compte-rendu critique du *Freud* de Musatti sur la revue psychanalytique "Psiche" (1948).

réalité", "principe de plaisir", "projection") et junghienne ("le destin", "le sens de la vie", "l'individuation",...) et dans son adhésion au point de vue original adopté par l'éminent socialiste et psychanalyste dans ses analyses. En 1948, le militantisme politico-culturel d'Ottieri consiste aussi et déjà à dégager les rapports analogiques entre les concepts marxistes et les notions psychanalytiques, freudiennes et junghiennes⁴¹, à l'instar de Musatti qui "relie la causalité psychologique à la causalité économique, réunit [...] deux grandes Causes"⁴²: à savoir le freudisme et le marxisme. Sa collaboration à la revue "*Psiche*", sa lecture attentive de Henri De Man, auquel il fait souvent et longtemps référence⁴³ et son intérêt pour la tentative de rapprochement entre psychanalyse et anthropologie de B.K. Malinowski⁴⁴ répondent à cette même exigence.

L'entrée chez Olivetti représente une phase ultérieure et fondamentale de sa formation culturelle dans la mesure où elle lui permet de passer d'une culture livresque à la pratique. Désormais, il s'agit moins d'approfondir ses connaissances dans deux disciplines naguère et toujours rejetées par la culture académique, que d'approcher les objets d'étude qu'il s'est fixés (les structures, le prolétariat) et que les activités politiques et professionnelles qu'il a menées à Milan n'ont réussi qu'à démythifier⁴⁵, d'observer à l'intérieur de l'entreprise comment les sciences sociales sont appliquées, d'envisager la psychotechnique "comme un pont entre la psychologie du moi et [ses] nouveaux objets humains"⁴⁶, entre la psyché et le travail industriel, entre l'approche psychanalytique des problèmes humains et l'analyse marxiste des rapports de classe, cette fois à travers un rapport interpersonnel avec les ouvriers, de questionnement et d'écoute.

b) *La formation de Volponi.*

Pour Paolo Volponi aussi, l'initiation à la psychologie et à la sociologie advient en deux temps et sous une forme à la fois pratique et théorique. Au début des années 50, son travail fait de lui un "chercheur social" et les enquêtes qu'il conduit dans le Mezzogiorno, dans le cadre de

⁴¹ Cf notamment, *Ibid* p.18 et p.35.

⁴² *Ibid*. p.23.

⁴³ En 48, 52 et 54 (*Ibid*. p.18, p.107, p.155). Henri De Man, théoricien et homme politique belge (1895-1953), a critiqué et révisé les thèses fondamentales de Marx sur la lutte des classes et l'appropriation collective des moyens de production.

⁴⁴ *Ibid*. p.37.

⁴⁵ "Avec l'habitude, et l'érosion des mythes, j'approfondis la psychologie ouvrière. Derrière la classe commencent à se profiler les personnes" ("Con la consuetudine, l'erosione dei miti, approfondisco la psicologia operaia. Dietro la classe si cominciano a distinguere le persone"), in O.Ottieri, *La linea gotica, op.cit.*, p.65 (1951). Notons cependant que la "praxis" ne supplante pas pour autant "l'exis" puisqu'Ottieri écrit en 1954 : "nombreuses sont mes lectures sur la psychologie des ouvriers du Nord" ("faccio molte letture sulla psicologia operaia settentrionale"). (*Ibid*. p.155).

⁴⁶ ("un ponte fra la psicologia dell' io e i [suoi] nuovi oggetti umani"), *Ibid*. p.66.

l'U.N.R.R.A. - Casas, sont pour lui l'occasion non seulement de voir de près et de connaître les problèmes de la société méridionale et rurale, mais aussi d'expérimenter les méthodes utilisées et la technique du travail en groupe que des chercheurs américains introduisent en Italie⁴⁷:

[...] dans le cadre de la réforme [agraire], nous avons mené des enquêtes à Matera, et prévu l'abandon des "sassi", ces fameuses habitations en tuf [...]. Nous avons envisagé d'insérer ces unités opérationnelles qu'étaient les paysans, la famille paysanne, ou les petites coopératives dans ces campagnes désertes, brûlées par le soleil où on s'était rendu jusqu'alors, en se levant à quatre heures du matin, avec le mulet, le chariot, le chien, les femmes et les enfants derrière et d'où on était revenu le soir parcourant parfois dix à treize kilomètres pour regagner son village, tout cela pour aller bêcher un terrain souvent minuscule, puisque entre temps avait eu lieu la parcellisation des propriétés⁴⁸.

Paolo Volponi fait ici référence aux travaux qui furent menés successivement en 1949 et en 1951, dans le cadre de la planification régionale du Mezzogiorno, et qui débouchèrent sur le projet de création d'un bourg agricole, dénommé La Martella. Inspiré de la petite ville de la Tennessee Valley Authority, Norris Town, construite à l'époque du New Deal rooseveltien, ce bourg aurait dû représenter, par ses dimensions (limitées à 200-300 familles), sa localisation (au milieu des champs cultivés mais en liaison avec la proche ville de Matera, grâce à la mise à disposition de bus), par le type de logement (trois chambres à coucher et un séjour donnant directement accès à l'étable), le prototype de la nouvelle "communauté" paysanne, conforme aux principes du Mouvement Comunità. Il était conçu, en effet, dans le souci d'améliorer le confort de vie et les conditions de travail de ses membres sans en bouleverser les habitudes (d'où

⁴⁷ L'U.N.R.R.A.-Casas (United Nations Relief and Rehabilitation Administration : Comitato amministrativo di Soccorso ai Senza tetto, dont Adriano Olivetti est devenu le vice-président en juin 1950, est créé dans l'après-guerre sur l'initiative des Etats-Unis pour procéder à la reconstruction, puis pour favoriser la reprise de la production. A propos de l'enquête sur Matera, conduite sous leur direction (1951-1955), cf. mon article "La culture olivettiana" pp.398-399 in *La "letteratura d'azienda"*, *op.cit.*

⁴⁸ "[...] per conto della riforma [agraria] avevamo fatto certi studi a Matera, gli studi per l'abbandono dei "sassi", le famose abitazioni di tufo [...]. Avevamo studiato di inserire queste unità operative che erano i contadini, la famiglia contadina o piccole cooperative in questi agri deserti, gialli, assolati, dove fino a ora erano andati alzandosi la mattina alle quattro con il loro mulo, il traino, il cane sotto, le donne e i bambini dietro per ritornare via alla sera, ritornare nelle città con percorsi certe volte di dieci tredici chilometri in un solo senso, per andare a zappettare un terreno magari di piccolissima estensione perché intanto erano intervenuti fatti di parcellizzazione delle proprietà ecc."). P.Volponi, "*La letteratura in fabbrica negli anni '50*", *op.cit.*, pp.36-37.

la nécessité, pour ce qui est des paysans retirés des "sassi" de préserver, dans le nouvel espace habité, la proximité traditionnelle de l'homme avec l'animal⁴⁹).

La façon dont Volponi évoque ce projet, sa tendance à glisser du compte-rendu technique au récit descriptif, fortement caractérisé par un style parlé, rend compte de l'approche originale inaugurée par ceux qui travaillaient alors dans l'orbite Olivetti (architectes, urbanistes,...) : l'adhésion à la sociologie scientifique de provenance américaine fondée sur l'élaboration rigoureuse de questionnaires et de fiches n'excluait pas la disposition humaniste à l'écoute des récits de vie, au contact personnel, à la libre discussion entre les "sondeurs" et les "sondés".

La lecture des publications de la maison d'édition Comunità associée à la fréquentation à Ivree de sociologues "olivettiani" complète sa formation en sociologie⁵⁰ dans la mesure où l'analyse sociologique reste toujours le filtre à travers lequel il appréhende le réel, en l'occurrence ici l'organisation du travail industriel :

J'apprenais beaucoup de choses, des choses sur la production technique du travail dans une petite usine, à quoi servaient les bains et tous les acides, en quoi consistait le travail des presses, et cela, je le voyais en compagnie de sociologues qui sont aujourd'hui de premier ordre dans le domaine de la sociologie industrielle italienne, de Pizzorno à Ferrarotti, à Gallino⁵¹

Chez Olivetti, sociologie et psychologie sont étroitement liées. C'est conjointement, en effet, que psychologues et sociologues sont appelés à résoudre les problèmes "humains" et, du même coup, à améliorer la productivité. L'exemple que fournit Volponi en 1977 est à ce titre très éloquent:

⁴⁹ Les travaux de réalisation ont débuté en 1952. Pour divers motifs (préoccupations électoralistes du gouvernement De Gasperi, absence de contrôle des architectes sur l'exécution, application partielle des directives), les travaux ont été bâclés et le projet déformé. Ces renseignements sont tirés de V.Ochetto, *Adriano Olivetti, op.cit.*, pp. 194-197.

⁵⁰ Au point qu'il sera directeur de la revue de sociologie "Centro sociale".

⁵¹ ("Mi rendevo conto di tanti fatti, dei fatti della produzione tecnica del lavoro, di che cos' era una produzione a catena o di che cos' era invece un' officina, di che cos' erano i bagni con certi acidi e di che cos' era il lavoro delle presse ; e questo lo vedevo insieme a dei sociologi che oggi sono di prim' ordine nel campo della sociologia industriale, da Pizzorno, a Ferrarotti a Gallino."), P.Volponi, *La letteratura in fabbrica negli anni '50*, *op. cit.*, p.37. Sociologues professionnels, A.Pizzorno, F.Ferrarotti et L.Gallino furent employés à plein temps chez Olivetti, à partir de 1955. Trois ans auparavant, la recherche sociologique avait été officiellement utilisée par A.Olivetti dans son projet d'urbanisme. (enquête d'Ivree 1952-1954).

[...] des enquêtes intéressantes ont été faites sur le travail aux presses qui, à l'époque, - je parle des années 57-58, il y a environ vingt ans -, concernait une main-d'oeuvre féminine. Le taux d'absentéisme [...] était alors très élevé, [...] à cause de certaines maladies ou bien carrément de crises domestiques, d'une série de dysfonctionnements [...]. Ce travail qui fut mené par des psychologues, des sociologues, des médecins d'entreprise et des syndicalistes fut très utile pour les femmes elles-mêmes"⁵²

L'intérêt que porte Volponi aux sciences sociales est alors dicté par son statut de directeur des Services Sociaux, c'est-à-dire par sa fonction de médiateur entre la Direction et le Syndicat. C'est ainsi, en effet, qu'il évoque la façon dont étaient aplanies les tensions internes :

Pour commencer [...] le problème [relatif au secteur des presses] s'était posé dans les ateliers en terme de conflits et donc en termes syndicaux. Le syndicat avait compris cela, il avait présenté ses revendications. Ces dernières ne pouvaient être immédiatement satisfaites au regard de l'organisation technique du travail de l'entreprise. Il fallait, par conséquent, renvoyer le problème à plus tard et voir si on pouvait trouver une solution acceptable, à la fois du côté syndical et du côté de la production, disons comme ça, ou bien patronal si on veut employer l'expression syndicale [...]. C'est là la supériorité d'Olivetti dans l'industrie italienne[...], il n'y a pas seulement une augmentation de salaire ou une indemnité liée au changement de poste, etc., ce qui ne fait que masquer le problème, mais on apporte, dans ce secteur, une modification à l'organisation technique du travail. Tout cela pour dire la façon dont je m'initiais, comprenais, connaissais, commençais à comprendre, avec d'autres, les problèmes de l'usine"⁵³

⁵² P.Volponi, "La letteratura in fabbrica negli anni '50" op. cit., p.38. ("sono state fatte delle indagini interessanti sul lavoro alle presse che, a quel tempo, parlo degli anni '57-'58, circa vent'anni fa, all'Olivetti era quasi generalmente svolto da una manodopera femminile. E allora le punte di assenteismo tra queste donne che lavoravano alle presse erano molto alte; erano alte per certi tipi di malattia, addirittura di crisi domestiche, una serie di insufficienze (...) fu uno studio che interessò molto alle donne che lavoravano alle presse, che fu fatto da psicologi, da sociologi, da medici del lavoro, da sindacalisti insieme.").

⁵³ (" il problema si era posto prima in termini di scontro all' interno dei reparti, in termini quindi sindacali. Il sindacato aveva capito queste cose, aveva presentato una sua richiesta,

Dans la même perspective sont traités les "case work". Il arrive que pour les cas individuels, comme, par exemple, celui du "paysan névrosé" que nous avons évoqué, on ait recours à un traitement psychanalytique.

Il ressort toutefois des déclarations de Volponi que la présence de Musatti et l'action des assistants sociaux chez Olivetti ne sont pas à l'origine de sa sensibilisation à la psychanalyse. A Rome, s'inspirant des activités du Centre d'Education Professionnelle pour Assistants Sociaux, dirigé par Angela Zucconi⁵⁴, il a déjà organisé "un petit service d'assistants sociaux"⁵⁵. Par ailleurs, il prend directement connaissance des oeuvres de Freud et se soumet personnellement à une analyse auprès d'Adriano Ossicini⁵⁶.

Ainsi, les connaissances de Ottieri et de Volponi en matière de psychanalyse et de sociologie sont-elles liées à la fréquentation de personnalités qui gravitent à plus ou moins grande distance d'Adriano Olivetti. C'est encore à travers elles qu'ils renforcent leur conscience des rapports existants entre le champ intellectuel et le champ du pouvoir politique et assistent aux transformations internes au champ intellectuel.

questa richiesta non poteva essere immediatamente accolta secondo gli schemi dell' organizzazione tecnica del lavoro dell' azienda e quindi c' era da rinviare il problema e da vedere se si poteva risolvere tenendo conto dei due fatti, cioè quello sindacale e quello produttivo, chiamiamolo così, quello padronale, se vogliamo chiamarlo ancora in termini sindacali [...] è questo il grande primato Olivetti nell' industria italiana, [...] non c'è stato solamente l'aumento salariale o l'indennità di posto ecc., che è un modo di mascherare il problema, ma ci fu un intervento addirittura nella organizzazione tecnica di quel settore di lavoro. Per dire il modo in cui mi avvicinavo e capivo, e conoscevo ormai, entravo a conoscere insieme con altri i problemi della fabbrica"), P.Volponi, *"La letteratura in fabbrica negli anni '50"*, op. cit., p.38. A travers le choix des termes et les corrections lexicales opérées par Volponi, la technique argumentative dont devait user la Direction des Services Sociaux apparaît avec évidence dans toute sa conformité avec la politique définie par A.Olivetti, laquelle consistait à éviter le durcissement des conflits sociaux par la mise en oeuvre immédiate d'enquêtes, - qui attestaient de la "bonne volonté" de la Direction et de sa compréhension -, et par la tentative de convaincre ses interlocuteurs de la nécessité d'un compromis, présenté comme solution temporaire.

⁵⁴ Fondatrice, avec Guido Calogero, dans l'après-guerre du Movimento di Collaborazione civica et du C.E.P.A.S (1946) en relation avec le "Ministero dell' assistenza postbellica", Angela Zucconi était alors bien connue d'Adriano Olivetti qui l'avait contactée pour traduire Kierkegaard qu'il voulait publier dans le cadre de la N.E.I.

⁵⁵ ("un piccolo servizio di assistenti sociali"). Entretien personnel avec Paolo Volponi.

⁵⁶ Ce dernier fait partie à l'époque du comité de rédaction de la revue "Psiche", à laquelle collabore Ottieri, et est adhérent de la Société italienne de psychanalyse. Leader en 1944 avec Francesco Rodano du Parti de la Gauche Chrétienne (ex-mouvement des catholiques communistes, théorisé par Francesco Rodano, Fedele D'Amico et Felice Balbo, auquel adhéra Franco Ferrarotti), il se présentera à la Libération comme sympathisant du Parti Communiste.

2.5 Les avantages et les inconvénients.

Il ne fait aucun doute, en effet, qu'Ottieri et Volponi aient été au courant des initiatives politico-culturelles qui se développent en marge du milieu "olivettiano", qui réunit des intellectuels marxistes et qui visent à contester la place que le pouvoir, notamment le P.C, leur assigne. Franco Fortini est l'un des principaux intervenants dans le débat conduit sur "Foglio di Discussioni" (1949-1953) et l'un des principaux rédacteurs de la revue "Ragionamenti" (1955-1957) dont il lance l'idée dès 1951. Elle sera reprise en 1955, notamment par Roberto Guiducci tandis qu'au début de 1957, l'économiste Franco Momigliano et le sociologue Alessandro Pizzorno rejoindront le groupe⁵⁷.

De plus, parmi les organes culturels créés par Adriano Olivetti lui-même, la revue "Comunità", par son ouverture aux écrivains les plus en vogue et aux débats qui agitent le monde littéraire, constitue une espèce d'observatoire auquel Ottieri et Volponi peuvent aisément accéder.

Enfin, au delà de son caractère formateur et informatif, le milieu culturel "olivettiano" offre aux "aspirants écrivains" les possibilités de lancement de leurs oeuvres. En effet, nombreux sont les critiques littéraires liés à "Olivetti" qui, par les rapports personnels qu'ils entretiennent avec les auteurs ou bien par les relations de travail qu'entretiennent les auteurs avec l'entreprise sont susceptibles d'exprimer leur jugement sur la qualité de leur production. Parmi les critiques d'Ottieri et Volponi, nous remarquons Geno Pampaloni, alors secrétaire du Mouvement Comunità, inspirateur du syndicat *Autonomia Aziendale*, dont la brillante carrière en entreprise - Directeur de la Bibliothèque, puis Directeur du Centre d'Etudes et enfin Directeur des Bureaux de la Présidence - se double d'un pouvoir décisionnel sur les éditions Comunità⁵⁸; Giovanni Giudici qui entre chez Olivetti au début des années 50, travaille comme bibliothécaire, puis est employé à la rédaction des modes d'emploi des machines Olivetti, pour finir à partir de 1958, chef à Milan du secteur des copywriters⁵⁹; Furio Colombo, collègue

⁵⁷ De la sorte, il se trouve qu'à partir de 1957, la moitié des rédacteurs a travaillé pour Olivetti (Guiducci a été responsable du secteur de la construction).

⁵⁸ La carrière "olivettiana" de Pampaloni prend fin le 30 Novembre 1958 : après la sortie d'A.Olivetti du Conseil d'administration de l'entreprise, il est contraint de présenter sa démission. Pour ce qui est de son activité de critique littéraire, il est à l'origine, notamment, de la publication sur "Comunità" du roman de Ignazio Silone, *Uscita di sicurezza*. Il exprime son jugement sur la poésie et *Memoriale* de Volponi (sur "L'approdo letterario" et "questo e altro") et sur *Tempi stretti* et *Donnarumma all'assalto* de Ottieri (sur "Comunità").

⁵⁹ Poète marxiste de formation catholique (à gauche du P.C.I), il collabore au "Menabò" à la fin des années 50 et sera un des premiers collaborateurs de "Quaderni Piacentini" en 1962. Il rend compte de *Memoriale* sur "Comunità".

d'Ottieri au Bureau des Relations avec le Personnel à Milan ⁶⁰; enfin Franco Fortini qui, depuis 1948, continue d'offrir ses services chez Olivetti et tient avec Giorgio Pullini⁶¹ la rubrique de critique littéraire de la revue "Comunità".

Inversement, et en contre-partie, la position idéologique de ces critiques littéraires peut les conduire à nuire à la promotion des dites œuvres et à opérer l'éreintement de leurs auteurs. Détenteurs d'un pouvoir de légitimation littéraire, ils figurent parmi les censeurs dont doivent tenir compte Ottieri et Volponi. Mais le plus redoutable n'est pas un critique littéraire professionnel : il s'agit d'Adriano Olivetti. Le droit de veto dont il dispose lui est attribué par celui-là même qui choisit de représenter dans son roman son entreprise car, au-delà de l'échec littéraire, l'auteur encourt un autre risque : celui du licenciement. Ottieri rend compte à propos de *Donnarumma all'assalto* du contrat implicite qui assujettit l'écrivain à son employeur et le conduit, éventuellement, à pratiquer l'auto-censure :

Avant de passer le livre à l'éditeur, je le fis lire à certains amis qui étaient dirigeants. A leur avis, j'aurais eu tort de le publier parce qu'il trahissait des secrets professionnels et industriels. Je décidai alors de recourir directement à Adriano Olivetti. Celui-ci me dit qu'il n'avait pas lu le livre mais qu'il en avait compris le sujet, que la décision de la publication m'appartenait, mais je ne devais pas me croire à l'abri du licenciement ⁶²

L'expérience en entreprise, à la fois stimulante et contraignante, dans ses conditions objectives, n'est cependant pas vécue de la même façon par Ottieri et Volponi. Chez Ottieri seulement, la pratique parallèle des deux métiers suscite des sentiments ambivalents. La différence qui les sépare tient à la primauté que l'un accorde à la Littérature et l'autre à l'Entreprise.

⁶⁰ Il travaillera ensuite au bureau des ventes Olivetti à New-York, avant de devenir dirigeant de la R.A.I, puis agent de FIAT pour les U.S.A. Son roman *Le donne matte* (1964) s'inspire directement de son expérience de travail chez Olivetti. Il critique favorablement *Donnarumma all'assalto* sur les colonnes de "Il Verri".

⁶¹ Cf les articles de G.Pullini sur *Tempi stretti* et *La linea gotica*.

⁶² ("Prima di passare il libro all' editore lo feci leggere ad alcuni dirigenti amici. Secondo il loro parere avrei fatto male a pubblicarlo perché tradiva segreti professionali e aziendali. Decisi allora di ricorrere direttamente a Adriano Olivetti. Lui mi disse di non aver letto il libro ma di aver capito di cosa parlava, decidessi io purché fossi disposto a correre il rischio del licenziamento."), Entretien avec O. Ottieri, in E. Golino, *letteratura e classi sociali*, Bari, Laterza, 1976, p.141.

3. La pratique des deux métiers : le vécu et son image.

Tous deux déplorent le manque de temps : accaparés par leur activité professionnelle en entreprise, ils ne peuvent se consacrer autant qu'ils le voudraient à l'écriture. Le travail, par la place qu'il occupe dans une journée et la fatigue qu'il occasionne, est un obstacle à l'activité d'écrivain :

*Je n'ai pas une journée de libre et même mes pages blanches portent parfois le timbre de l'entreprise, voilà pourquoi chaque fois que je prends la plume pour écrire mes romans ou mes poésies, j'ai un mouvement de révolte et je peine terriblement*⁶³

Les huit heures que Volponi passe dans l'entreprise l'oblige à n'écrire que le week-end et explique sa faible "productivité". C'est pour avoir du temps libre qu'Ottieri envisage en 1952 de renoncer à l'industrie et d'enseigner⁶⁴, il demandera, pour finir, un horaire aménagé.

Bien que la tâche soit ardue, Ottieri et Volponi tentent de concilier les deux métiers. Le travail en entreprise n'est pas seulement un moyen de subsistance : il obéit à la "passion morale" et à "la vocation politique" de Volponi⁶⁵, auxquelles fait écho la "signification morale et politique"⁶⁶ qu'Ottieri lui reconnaît.

Cependant, chez Ottieri, la volonté de "participer à la société et de la connaître" répond à des principes culturels tout comme son intérêt pour la sociologie obéit à des exigences littéraires⁶⁷. La mission intellectuelle et

⁶³ ("Non ho la giornata libera e anche i miei fogli bianchi qualche volta sono timbrati da un marchio ; per questo ogni volta che prendo la penna per i miei romanzi o per le mie poesie faccio una ribellione e una notevole fatica."), P. Volponi, "Notizia autobiografica del 1963" , *Premio Marzotto*, Valdarno, 1966, in G.C Ferretti, *Volponi*, Firenze, La Nuova Italia, 1977, p.81.

⁶⁴ O. Ottieri, *La linea gotica*, *op.cit.*, p.92 : "je dois trouver un travail qui me laisse un peu de liberté dans la journée. Je préparerai, tout en travaillant, les concours d'enseignement" ("*Devo trovare un lavoro che non mi tenga occupato tutta la giornata. Farò, lavorando, i concorsi per l'insegnamento*") (souligné dans le texte).

⁶⁵ ("passione morale" ; "vocazione politica"), P. Volponi, "Notizia autobiografica", *op. cit.*, p.81.

⁶⁶ ("significato morale e politico"), O. Ottieri, *La linea gotica*, *op. cit.*, p.89.

⁶⁷ "Si un homme de culture ne connaît pas le travail des autres, il périt [...]. Le second métier [celui de l'écrivain] doit aussi satisfaire à l'obsession politico-économique, ou du moins à l'obsession qui porte à la culture et la nourrit" ("Se un uomo di cultura non conosce il lavoro di tutti, muore [...] il secondo mestiere deve anche soddisfare l'ossessione politico-economica, o comunque l'ossessione che porta alla cultura e la rifornisce."), "tout le monde veut organiser des enquêtes. Mais l'argent et la méthode font défaut. En tout cas, je ne suis pas le seul à avoir cette manie. Cependant, ma tendance à l'enquête est personnelle. Elle est pour moi une façon de faire de l'art et non pas un moyen de planification". (Tutti parlano di organizzare inchieste. Mancano però i soldi e il metodo. Comunque, nella mia mania non

l'exercice d'écriture vont de pair, le devoir moral qu'il s'impose sert en fait à réussir un "devoir" romanesque; de la sorte, "une double charge pèse sur [ses] épaules" mais le "problème unique" est de "concilier le travail pour vivre de la littérature", qui est sa "vocation"⁶⁸

Alors qu'Ottieri et Volponi semblent se rejoindre et partager la même disposition à l'engagement, l'image qu'ils offrent d'eux-mêmes et que reflètent leurs déclarations est en réalité très contrastée.

3.1 Une expérience enrichissante, selon Volponi

Ottieri évoque les deux métiers de façon antithétique et se présente lui-même comme un être déchiré entre l'être et le devoir-être, ses racines rurales et sa fascination mêlée d'horreur pour le monde industriel, sa vocation d'écrivain et son statut d'employé, l'idéalisme et le matérialisme, les superstructures et les structures, le poétique et l'impoétique. Volponi souligne au contraire la continuité de son expérience et la correspondance entre son travail en entreprise et son tempérament pragmatique, son goût pour le concret, sa sociabilité ; dans son intérêt pour le social, les ouvriers ont succédé aux artisans et "l'amour pour l'esprit de l'artisanat" éveille et nourrit sa foi dans l'industrie :

*A Urbin, autour de 1930, je restais souvent près des ouvriers qui goudronnaient les routes ou dans l'atelier d'un mécanicien qui réparait les voitures ou encore dans la boutique d'un cordonnier antifasciste et alcoolique qui en racontait de belles. Nous étions trois ou quatre gamins qui fréquentions ces artisans pendant les vacances scolaires. Je me rappelle, dans l'atelier du menuisier, l'émotion que j'éprouvais à pousser une tablette en bois vers la lame de la scie électrique, laquelle semblait alors un instrument raffiné et sublime...*⁶⁹

sono solo. Ma la mia tendenza all' inchiesta è personale. Essa è per me un mezzo d'arte, non di pianificazione"). *Ibid.* respectivement p.89 et p.65.

⁶⁸ ("un compito doppio pesa sulle spalle" ; "È questo problema unico che li riassume tutti : conciliare il lavoro per guadagnare con il lavoro letterario, mio"), O Ottieri, *La linea gotica*, *ibid.* p.89.

⁶⁹ ("L'amore per lo spirito artigiano" ; "A Urbino, intorno al 1930, stavo spesso accanto agli operai che asfaltavano le strade, o nell' officina di un meccanico che riparava automobili, o nella bottega di un calzolaio antifascista e alcoolizzato che ne diceva delle belle... Eravamo in tre o quattro ragazzi, durante le vacanze scolastiche, a frequentare questi artigiani. Ricordo, nella bottega del falegname l'emozione di spingere una tavoletta di legno verso la lama della sega elettrica che allora pareva uno strumento raffinato e sublime..."), P. Volponi in E. Golino, *Letteratura e classi sociali*, *op.cit.*, p.151.

Celui qui a grandi dans la rue a continué de mûrir à l'usine, au contact des travailleurs. Le bilan qu'il dresse, que ce soit immédiatement après sa démission de chez Olivetti ou à distance de vingt-cinq ans, est résolument positif :

[L'expérience en entreprise] m'a aidé, m'a fortifié, m'a donné conscience, m'a enrichi, a construit ma tête et mon âme d'écrivain. Il n'y a pas de doute⁷⁰.

Le bénéfice qu'il en tire est d'avoir gagné une maturité psychologique et politique, c'est aussi un enrichissement personnel et littéraire. Le travail et la peine du travail quotidien l'ont rapproché des autres, de ceux qu'il ne faisait qu'observer dans son enfance curieuse mais oisive. Désormais, il a été "touché par les problèmes de ce monde convulsif qu'est l'univers industriel, débordant et incandescent, qui essaie de courir derrière le progrès scientifique tout en traînant derrière soi un bagage médiéval", il a été plongé à "l'intérieur de ce monde, conditionné comme tous les autres" et arraché à la "tentation régressive, à l'indulgence urbinatée"⁷¹, en un mot : au repliement sur soi. Il y a acquis une expérience et une méthode de travail mais surtout, à travers la gestion des conflits entre patronat et syndicat, la connaissance "des thèmes les plus importants de notre société"⁷² et en conséquence, la conviction que l'industrie est indispensable à la société moderne parce qu'elle est la seule à pouvoir répondre à sa dimension de masse et qu'il suffit qu'elle soit contrôlée pour remédier aux formes d'exploitation et d'aliénation qu'elle engendre, corriger sa tendance universaliste et hégémonique à l'encontre des autres cultures et faire d'elle l'agent principal de la libération de l'homme "du besoin, du travail, de la peine"⁷³. L'industrie, en somme, réconcilie Volponi avec le monde en lui donnant une place, une mission, un credo.

⁷⁰ ("Mi ha aiutato, fortificato, mi ha dato coscienza, mi ha arricchito, ha costruito la mia testa e la mia anima di scrittore. Non c'è dubbio.") Entretien personnel avec P. Volponi.

⁷¹ ("Toccato dai problemi di un mondo in convulsione come è quello industriale, traboccante e incandescente, che cerca di correre dietro al progresso scientifico portandosi un grosso bagaglio medioevale" ; "dentro questo mondo, condizionato come tutti gli altri" ; "la tentazione regressiva, all' indulgenza urbinatée"), P. Volponi, "Notizia autobiografica", *op. cit.*, p.80.

⁷² ("dei temi più importanti della nostra società"), "J'ai été confronté à la production et à ses règles, d'un côté et, de l'autre, à l'opposition, la conscience critique à l'égard d'une instrumentalisation de cette même production et d'une logique tendanciellement totalitaire de ses règles" ("mi sono trovato a vivere il confronto tra la produzione e le sue regole, da una parte, e l'opposizione, la coscienza critica nei confronti di una strumentalizzazione della produzione stessa, e di una logica totalizzante delle sue stesse regole, dall' altra."). in G.C. Ferretti, *Volponi, op. cit.*, p.5. L'entretien a eu lieu en janvier 1972.

⁷³ *Ibid.* p.6.

3.2 Une expérience traumatisante selon Ottieri.

Instabilité, ambiguïté, doute, souffrance caractérisent au contraire l'expérience de Ottieri. La règle de vie qu'il s'est imposée, celle de connaître "le travail de tout le monde" est vécue comme une contrainte : l'homme de lettres est arraché par son second métier de lui-même, l'action le soustrait à l'imagination et réduit l'écrivain à l'impuissance créatrice. Soumis en outre aux tentations de la carrière, il est partagé entre, d'une part, le bien-être économique et le pouvoir et, d'autre part, "la liberté de créer"⁷⁴. Ainsi, compte tenu des contradictions idéologiques qu'elle aggrave, l'expérience en entreprise accentue chez Ottieri le sentiment de sa duplicité⁷⁵.

Ce sentiment relève d'une crise d'identité profonde et ancienne. L'issue de la guerre a porté le jeune Ottieri à renverser sa vision du monde. Coupable d'avoir été crédule, "inconscient", Ottieri condamne en lui le fasciste de gauche, le bourgeois et l'intellectuel idéaliste qu'il a été et tente de racheter sa faute par la prise de conscience : à la conscience de l'erreur s'ajoute la conscience de la distance entre ce qu'il est et ce qu'il veut être⁷⁶, de la persistance de ce qu'il est et d'un conflit entre deux instances contradictoires, chacune chargée de sentiments ambivalents, faits d'amour et de haine, chacune source de douleur. Dans cette tension entre deux extrêmes, la classe ouvrière est investie d'une valeur symbolique et affective : approcher les "masses" c'est sortir de l'isolement élitiste de son enfance et de son adolescence ; prôner le collectivisme et adhérer au matérialisme c'est rejeter l'industrialisme et contester l'idéalisme. La réhabilitation personnelle passe par la victoire de la classe ouvrière, l'estime de soi par les moyens qu'on lui donne d'y accéder ; objet d'amour, elle est ce

⁷⁴ O.Ottieri, *La linea gotica*, op. cit., p.32, 85, 91, 101.

⁷⁵ Ce sentiment et la souffrance qui l'accompagne s'exprime dans *La linea gotica* sous une forme métaphorique et antinomique : métaphores de la division interne ("une barrière entre ton moi authentique et celui qui s'affaire" ("una barriera fra il vero te e il te che si dà da fare", p.90) ou d'avec les autres ("ce mur entre soi et les autres" ("Questa parete fra sé e gli altri"), p.91), de l'arrachement à soi, de l'écartèlement ("vais-je y arriver ? la corde est très tendue" ("Ce la farò ? La corda è molto tirata", p. 89), du déracinement ("Etranger, les racines arrachées d'une autre terre, enterré là parmi les racines de la nouvelle ville, suite à une transplantation purement idéologique, violente, voulue, féroce", ("Estraneo, con radici strappate da un'altra terra, finito in mezzo a queste radici della nuova città con un trapianto tutto ideologico, violento, voluto, feroce", p.18) ou métaphores de l'union (matérialisée par le "fil") ou de l'ancrage (la solitude est la mer, les "relations humaines" une "ancree" p.169) et du refuge.

⁷⁶ L'interrogation d'Ottieri sur ses propres convictions idéologiques ("suis-je ou non socialiste ?") ("Sono o non sono socialista ?", *Ibid.* p.11) se résout à une interrogation sur son identité ("Suis-je ou ne suis-je pas" ("Sono o non sono ?", *Ibidem.*). L'équivalence qu'Ottieri établit entre "être" et "être socialiste" éclaire les troubles de dissociation qui l'affectent : l'être tend vers le devoir être et la conscience du déphasage permanent et irrémédiable entre les deux expose le premier à son anéantissement.

grâce à quoi Ottieri doit réapprendre à s'aimer. Il s'agit moins de la sauver que de se sauver lui-même car elle est un moyen de renaître, elle permet par le *devoir- être* d'atteindre à nouveau l'*être*. L'enjeu est l'équilibre mental : la mission "ouvriériste" est l'ersatz d'une psychothérapie.

L'aspiration à recouvrer l'unité psychologique, l'intégrité mentale, le conduit d'abord à fréquenter les sections syndicales et le parti socialiste, puis à travailler dans l'industrie. Mais sa quête de la classe ouvrière aboutit à un échec pour des raisons subjectives : son "incapacité politique" tient à son caractère : " je manque d'un certain type d'agressivité et d'assurance"⁷⁷; ses dilemmes à son incapacité à choisir, à trancher, à s'engager tout entier. Significatifs sont les désirs qu'il éprouve à se laisser porter par le courant de la masse ouvrière⁷⁸ et le trouble qu'il ressent devant la nécessité d'opter pour un des *courants* qui traversent et divisent le Parti Socialiste⁷⁹; révélatrice est sa "projection" toponymique : Ottieri cherche la totalité qui lui fait défaut - ou, en termes jungheims, vise à "l'individuation", la conciliation du conscient et de l'inconscient, du moi et du Sur moi, de *l'anima et l'animus* -, dans un centre géographique, situé à l'échelle nationale comme à l'échelle urbaine, qui composerait les contraires.

Il vit entre Rome et Milan, entre la ville de l'être et celle du devoir-être, admettant que le choix d'une ville camoufle un choix de vie et de valeur. La "ligne gothique, mentale qui, [pour lui], coupe en deux l'Italie"⁸⁰ et qu'il ne parvient pas à percer, - il ne sait dans quel sens -, n'est pas seulement la représentation imaginaire de ses combats intérieurs : la référence à un passé historique brûlant, conjointe à sa forme métaphorique, leur confère un aspect dramatique, sinon épique.

Incapable de suivre résolument une ligne de conduite, Ottieri se réfugie, non sans quelque complaisance, dans la Littérature comme sur une position psychologiquement défensive et compensatrice. Elle opère la transfiguration bénéfique, permet la fuite onirique, ouvre une porte sur l'utopie :

*Je rêve d'une troisième ville, qui les [Rome et Milan] unirait,
où tout avoir, tout concilier, et rester en paix une fois pour
toutes*⁸¹.

De même, lorsqu'en 1950, à Milan, il dit se partager entre le "centre" et la "banlieue" et éprouver de la répulsion pour l'un et de l'attrait pour

⁷⁷ ("Incapacità politica ; "io manco di un certo tipo di aggressività e di certezza"), O.Ottieri, *La linea gotica, op. cit.*, p.68.

⁷⁸ Cf. *Ibid.* p.65, 74, 88.

⁷⁹ *Ibid.* p.17.

⁸⁰ ("Una linea gotica, mentale, per me taglia a mezzo l'Italia. [...] Una scelta interiore si camuffa da scelta di una città [...]"), *Ibid.* p.5.

⁸¹ ("Sogno una terza città che le unisca, dove aver tutto, conciliare tutto, e stare una buona volta tranquillo"). *Ibidem.*

l'autre, sa condamnation du fétichisme de la "Consommation" culturelle laisse déjà transparaître la tentation peccamineuse de se perdre dans la forêt des superstructures et son besoin de connaître les structures le désir de s'évader de la ville et de sa folie, vers une terre originelle, un ailleurs mythique auquel il s'interdit de songer mais que suggère l'évocation nostalgique d'une campagne à jamais reniée⁸². Ottieri poursuit la quête d'un havre où recouvrer la sérénité, que rendent impossible ses allers-retours incessants entre les lieux et les milieux bourgeois et ouvriers. Son instabilité caractérielle l'empêche de trouver *sa* place dans la société.

Ottieri reconnaît certes des raisons historiques à son "dédoublement ambigu"⁸³ (la chute d'un régime, la remise en question d'une certaine culture) et dans le capitalisme un facteur déterminant de sa "bi-polarisation" : selon lui, en effet, ce dernier obéit à des lois d'accumulation qui séparent les individus, - en deux catégories distinctes, les riches et les pauvres -, les régions et les villes, - florissantes ou déshéritées, les unes s'accaparent la richesse des autres selon le principe de la concentration -, polarise l'activité publique (à Rome) et l'activité privée (à Milan notamment) et accentue l'écart géographique et anthropologique entre nature et civilisation⁸⁴.

Il n'est pas pour autant insensible à ses composantes névrotiques qui, à son avis, sont liées autant à son identité d'intellectuel qu'à son éducation de fils unique et à sa personnalité. Il soupçonne en lui une impuissance à adhérer au réel et une propension à lui soustraire des projections intérieures :

Et moi, je me polarise entre le Nord et le Sud, projetant sur le Nord le monde du devoir-être, du travail, de l'engagement civil, de la peine morale et du collectivisme, sur le Centre et

⁸² "En ville, surtout à Milan, *je m'é gare dans la forêt des superstructures*. Elles satisfont des besoins que je n'ai pas. Je m'en sens donc écrasé. De plus, elles sont laides. Je me rends donc dans une oasis possible, en banlieue, entre la ville et la campagne, là où *les usines naissent des prés*, satisfaisant ainsi *mon désir d'évasion* et celui (historico-matérialiste) de connaissance des structures. En banlieue, les produits infinis de la civilisation n'ont pas encore acquis cette vie autonome (fétichiste) qui fait devenir fou celui qui veut la briser pour *en voir l'intérieur*" ("In città, specie a Milano, mi perdo nella selva delle sovrastrutture. Soddisfano bisogni che non ho, quindi mi schiacciano. In più sono brutte. Vado nell' unica oasi possibile, in periferia, tra città e campagna, dove le fabbriche nascono dai prati, e così soddisfo il desiderio dell' evasione e quello (storico-materialistico) di conoscenza delle strutture. In periferia i prodotti infiniti della civiltà non hanno ancora preso ancora quella vita autonoma (feticista) che fa impazzire chi vuole romperla per guardarci dentro"). *Ibid.* pp.35-40. (je souligne).

⁸³ ("ambiguo sdoppiamento"). L'expression apparaît p.279.

⁸⁴ *Ibid.* p.64 (1951).

*le Sud, le monde de l'être, de la joie de vivre, du manque de responsabilité, de la nature*⁸⁵.

Dès 1948, il reconnaît que le désir d'échapper à son milieu d'origine lui impose une certaine image de Milan. Il ne cesse, par la suite, de s'interroger sur la réalité objective de ses dilemmes, craignant de se débattre dans une "lutte de mythes abstraits"⁸⁶ où il n'aurait d'autre ennemi que lui-même :

*Gare à celui qui continue à "projeter" et donc à rater la mise au point ou se trompe de point de vue sa vie durant. Gare à moi*⁸⁷.

De là, la conscience des dangers auxquels il s'expose en élisant l'entreprise comme la "troisième ville" de ses rêves : celui du populisme et de la mythification du prolétariat ; de là "[son] sentiment de culpabilité, [sa] honte obscure pour [son] industrialisme"⁸⁸

Alors qu'il se sent en mesure d'éviter, à travers l'observation et l'action, l'écueil de "l'ouvriérisme"⁸⁹, il pressent sous ses déclarations socialistes, le caractère personnel et égoïste du salut qu'il recherche. Tout au long de son journal, il ne cesse d'être rongé par le doute de l'hypocrisie et de l'imposture : son intérêt pour le social ne serait qu'une façon de se fuir et de se protéger à la fois, son attrait ambigu pour l'altérité et la réalité un remède à ses problèmes d'identité, l'ouvrier son double narcissique, le moyen pervers de continuer à se contempler⁹⁰.

⁸⁵ ("E io mi polarizzo fra Nord e Sud, proiettando sul settentrione il mondo del dover essere, del lavoro, dell' impegno civile, della fatica morale e del collettivismo ; e sul centro, sul meridione il mondo dell' essere, della gioia di vivere, della mancanza di responsabilità, della natura"). Ibidem.

⁸⁶ ("Lotta di miti astratti"). *Ibid.* p.170 (1954).

⁸⁷ ("Attenti a uno che continui a "proiettare", quindi a sbagliare la messa a fuoco o il punto di vista, tutta la vita. Attenti a me"). *Ibid.* p.184 (1955) cf aussi p.37, 92, 170.

⁸⁸ ("Il [suo] senso di colpa, la [sua] oscura vergogna per il [suo] industrialismo"). *Ibid.* p.115 (1953).

⁸⁹ «Les bleus de travail couvrent l'ouvrier, le transforment, en font un homme symbolique de l'époque et le mythifient [...] . ces considérations, faites de l'extérieur, laissent toujours les hommes à l'état de nature, de paysage. Mais je connais bien ces limites et les moyens pour les franchir : j'ai la conscience tranquille, même si je me sers beaucoup de mes yeux, si je suis curieux et si pour l'instant, je regarde, comme... un esthète» ("La tuta veste l'operaio, lo trasforma, ne fa un uomo simbolico del tempo e la mitizza. [...] Sempre queste considerazioni dall' esterno lasciano gli uomini allo stato di natura, di paesaggio. Ma conosco tale limite e i modi per superarlo : ho la coscienza tranquilla, anche se uso molto l'occhio, sono curioso, e, per ora, guardo, come... un esteta."). *Ibid.* pp.61-62.

⁹⁰ "Mariage houleux avec la réalité. *Nec tecum nec sine te vivere possum.* Lutte avec la réalité. Amour et haine pour la réalité" ("Matrimonio burrascoso con la realtà. *Nec tecum nec sine te vivere possum.* Lotta con la realtà. Amore e odio per la realtà"). Par cette

Tout comme son adhésion au marxisme l'a conduit à se "précipiter au centre, au coeur de la structure populaire et économique" parce qu'elle a éveillé en lui le "désir de toucher du doigt le levier de la révolution marxiste : le prolétariat industriel du Nord", sa découverte des "déterminismes personnels et sociaux"⁹¹ le porte à épouser "la culture de gauche" en laquelle il voit le "courant majeur de la culture italienne de l'après-guerre". Mais pas moins que sa conversion politique, sa conversion littéraire n'est tenaillée par le doute. Parce que l'industrie se révèle inexpressive, l'écrivain craint de ne pas parvenir à la décrire :

Le monde des usines est un monde clos. On n'y rentre pas, et on n'en sort pas non plus, facilement. Qui peut le décrire ? Ceux qui y travaillent peuvent nous fournir des documents, mais pas leur élaboration, à moins que ne naissent des ouvriers ou des employés artistes, ce qui semble peu fréquent. Quant aux artistes qui vivent à l'extérieur, comment peuvent-ils entrer dans une industrie ? Ceux qui y travaillent, (ils sont rares) deviennent muets, pour des raisons de temps, d'opportunité, etc. Les autres n'y comprennent rien. Ils peuvent y faire de brèves incursions, des enquêtes, mais l'art ne naît pas de l'enquête, mais plutôt de l'assimilation. Voilà qui explique encore que l'industrie soit inexpressive, c'est sa caractéristique. Entre le fait de se trouver dans une usine et le fait d'en parler, il existe comme une contradiction dans les termes⁹².

Dans le cas personnel de Ottieri, l'inexpressivité de l'industrie tient moins à des questions d'opportunité et de temps qu'à la difficulté de restituer

phrase, Ottieri révèle avec évidence ses tendances schizoïdes, conscient de sa difficulté à vivre et à s'adapter aux réalités extérieures, il refoule son désir secret d'annuler le monde en s'attribuant un rôle social que sa prétendue "inertie" ("accidia") ne lui permet cependant pas d'assumer. *Ibid.* p.92 (1952). Cf. encore pp.33-34, p.37, p.170 et 184.

⁹¹ ("Correre al centro, al cuore, della struttura popolare ed economica" ; "toccare con le mani la leva della rivoluzione marxista : il proletariato industriale del Nord" ; "determinismi personali e sociali"). O.Ottieri, in AA.VV, *La generazione degli anni difficili*, Bari, Laterza, 1962, pp.194-195.

⁹² ("Il mondo delle fabbriche è un mondo chiuso. Non si entra - e non si esce facilmente. Chi può descriverlo ? Quelli che ci stanno dentro possono darci dei documenti, ma non la loro elaborazione : a meno che non nascano degli operai o impiegati artisti, il che sembra piuttosto raro. Gli artisti, che vivono fuori, come possono penetrare in una industria ? I pochi che ci lavorano diventano muti, per ragioni di tempo, di opportunità, ecc. Gli altri non ne capiscono niente : possono farvi brevi ricognizioni, inchieste, ma l'arte non nasce dall' inchiesta, bensì dalla assimilazione. Anche per questo l'industria è inexpressiva ; è la sua caratteristica. Tra lo stare in una industria e il parlarne, esiste come una contraddizione in termini."). O.Ottieri, *La linea gotica*, op. cit., p.167 (1954).

une image artistique de ce qui se prête habituellement à l'analyse sociologique⁹³.

Ottieri redoute de perdre son pari : celui qui consiste à "donner et prendre conscience de la civilisation la plus rationnelle et située le plus au Nord", à "porter la culture et la littérature sur le terrain réfractaire"⁹⁴; c'est-à-dire à exprimer l'inexprimable et ce qu'il est défendu de dire. Tel un ascète⁹⁵, il s'est infligé une lourde peine, une espèce de réclusion du monde - de la mondanité - et d'abstinence qu'il a du mal à supporter. Le sentiment que la réussite littéraire qui doit récompenser ses efforts est, sinon impossible, du moins lointaine, la peur d'échouer, - de ne pas réussir à écrire ou de perdre l'envie d'écrire⁹⁶, de mourir méconnu⁹⁷ ou de vivre comme un raté lui font envier les autres et lorgner la voie qui conduit rapidement au succès :

" Rompre avec plus ou moins d'éclat avec son monde traditionnel, - ce qui implique aussi de rompre avec le métier et le milieu littéraire -, n'est pas chose aisée. D'autres vont tout droit au bout de leur carrière. Nous, on marche en suivant et en dévidant le fil intérieur, la "mission" ou la "vocation" qui ne coïncide avec aucune carrière et nous avons parfois l'impression d'être perdus, d'avoir échoué. Nous devons gaspiller beaucoup, renoncer. Plus nous devenons adultes et plus cela nous coûte d'efforts. Nous risquons toujours d'envier le succès des autres parce qu'il nous semble plus facile"⁹⁸.

⁹³ "Assimilation" de la réalité élue comme objet de la représentation littéraire, "élaboration" artistique à partir de ce matériau brut que constituent les observations et réflexions suggérées par l'expérience de travail au sein de l'usine : ces deux termes résumés, chez Ottieri, le problème crucial de la "création". Ce point est amplement développé dans la IVe partie, chap. 2: "La stratégie littéraire de Ottieri: *Tempi stretti* ou le pari impossible" in S.Viglino, *La "letteratura d'azienda"*, op.cit.

⁹⁴ ("Dare e prendere coscienza della civiltà più razionale e più settentrionale" ; "portare cultura e letteratura sul terreno refrattario"). *Ibid.* p.170.

⁹⁵ L'expression est employée par Ottieri lui-même, en référence à la définition qu'un ami aurait donnée de lui. Cf *Ibid.* p.279.

⁹⁶ Cf *Ibid.* pp.111-112, 153, 188, 200.

⁹⁷ Suite à la méningite qui l'a frappé en 1953, Ottieri vit dans la "terreur d'une rechute". *Ibid.* p.154 (souligné dans le texte).

⁹⁸ ("Romper, in maniera più o meno clamorosa, con il proprio mondo tradizionale - e con esso anche il mestiere, l'ambiente letterario - è pesante. Altri vanno avanti diritti per la loro carriera, noi si cammina seguendo e sdipanando il filo interiore, la "missione" o "vocazione" che non coincide con nessuna carriera e qualche volta sembra di essere perduti, falliti. Dobbiamo sprecare molto, rinunciare. Più ci facciamo adulti, più questo ci costa fatica. Rischiamo sempre di invidiare il successo degli altri, perché sembra più facile"). *Ibid.* p.178. Ottieri écrit encore : "Attention à l'ambition littéraire, à l'envie. Mais d'autre part, comment fait-on pour vivre sans ambition, selon de purs mouvements intérieurs, qui

Miroir sur lequel se penche Narcisse, l'industrie reflète sa déchirure symbolique et creuse ses plaies psychiques. Le voyage initiatique dans le monde industriel se révèle traumatisant, le lieu de la conciliation des contraires et de la réconciliation avec les autres et soi-même, celui de la dissociation et du "risque mental"⁹⁹, le temple de la rationalité celui de la folie : la tristesse et l'aliénation ouvrière renvoient Ottieri à sa dépression et à sa névrose et accentuent ses tendances schyzophréniques.

Il suffit que ses tentatives de rapprochement avec la classe ouvrière, par la connaissance et l'identification, échouent, que sa qualité "d'étranger" l'emporte sur sa qualité "d'allié"¹⁰⁰, pour que l'homme réintègre le milieu auquel il n'a jamais cessé de tenir et dans lequel il reconnaît ouvertement sa "race"¹⁰¹, pour que l'écrivain révise sa conception de l'écriture et s'attribue un nouveau rôle.

Dix ans plus tard, la ferveur du néophyte a cédé la place aux tentations du pécheur, la sympathie ouvriériste à l'impiété :

l'heure serait-elle venue de s'écarter du droit chemin, de pécher, de se couvrir d'infamie ?¹⁰².

Le projet littéraire d'Ottieri s'en trouve radicalement transformé parce qu'il décide, enfin, de n'être que lui-même¹⁰³.

Sylvie VIGLINO DE FRANCESCO

ignorent l'ancrage au réel" ("Attenzione all' ambizione letteraria, alle invidie. Ma poi come si fa a vivere senza ambizioni, per puri moti interiori i quali ignorano l'attacco alla realtà"). *Ibid.* p.159.

⁹⁹ ("Rischio mentale"). *Ibid.* p.241.

¹⁰⁰ L'expression "allié-étranger" ("alleato-estraneo") apparaît p.241.

¹⁰¹ *Ibid.* p.247.

¹⁰² ("Che sia venuta l'ora di sgarrare, peccare, infamarsi ?"). *Ibid.* p.279 (1958).

¹⁰³ Il illustre cette libération des carcans idéologiques et moraux par une citation tirée du *Docteur Jivago* de Boris Pasternak : "Le climat de l'hypocrisie permanente érigée en système mine jour après jour sa santé délicate. On ne peut pas, sans conséquences fatales pour le système nerveux, se montrer chaque jour différent de ce que l'on sent être, se réjouir de ce qui nous rend malheureux" ("Il clima della ipocrisia costante eretta a sistema logora però, giorno per giorno, la sua salute delicata. Non si può senza conseguenze totali per il sistema nervoso, mostrarsi ogni giorno diversi da quello che si sente, rallegrarsi per ciò che ci rende infelici"). *Ibid.* p.278.

Bibliographie

I) La production des deux auteurs.

Nous jugeons utile pour le lecteur de connaître l'intégralité de leurs oeuvres.

A) Oeuvres de Ottieri.

1 Romans, poésies, journaux:

- *Memorie dell'incoscienza*, Torino, Einaudi, 1954.
- *Tempi stretti*, Torino, Einaudi, 1957 (édition originale), 1964 (édition corrigée).
- *Donnarumma all'assalto*, Milano, Bompiani, 1959.
- *La linea gotica. Taccuino 1948-1958*, Milano, Bompiani, 1962. Edition consultée: 1963. Edition la plus récente: Parma, Guanda, 2001 avec préface de Furio Colombo.
- *L'impagliatore di sedie*, Milano, Bompiani, 1964.
- *L'irrealità quotidiana*, Milano, Bompiani, 1966.
- *I divini mondani*, Milano Bompiani, 1968.
- *Il pensiero perverso*, Milano, Bompiani, 1971.
- *Il campo di concentrazione*, Milano, Bompiani, 1972.
- *Contessa*, Milano, Bompiani, 1976.
- *La corda corta*, Milano Bompiani, 1978.
- *Di chi è la colpa?*, Milano, Bompiani, 1979.
- *I due amori*, Torino, Einaudi, 1983.
- *Il divertimento*, Milano, Bompiani, 1984.
- *Tutte le poesie*, Venezia, Marsilio, 1986.
- *Improvvisa la vita*, Milano, Bompiani, 1987.
- *Vi amo*, Torino, Einaudi, 1988.
- *L'infermiera di Pisa*, Milano, Garzanti, 1991.
- *Il palazzo e il pazzo*, Milano, Garzanti, 1993.
- *Storia del P.S.I. nel centenario della nascita-il padre*, Parma, Guanda, 1993.
- *La psicoterapeuta bellissima*, Parma, Guanda, 1994.
- *Diario del seduttore passivo*, Firenze, Giunti, 1995.
- *Il poema osceno*, Milano, Longanesi, 1996.
- *Una tragedia milanese*, Parma, Guanda, 1998.
- *De morte*, Parma, Guanda, 1998.
- *Cery*, Parma, Guanda, 1999.
- *Una errata sensazione di peggioramento*, Parma, Guanda, 2002.

2 Récits courts publiés dans des périodiques:

- *Sua maestà l'encefalo*, in "Il Mondo", Milano, 6 aprile 1954.
- *I dominatori*, in "Il Mondo", Milano, 28 luglio 1959.
- *Taccuino industriale* in "Il Menabò 4", Torino, 1961.

B) Oeuvres de Volponi.

- *Il ramarro*, Urbino, Istituto d'arte, 1948.
- *L'antica moneta*, Firenze, Vallecchi, 1955.
- *Le porte dell'Appennino*, Milano, Feltrinelli, 1960.
- *Memoriale*, Milano, Garzanti, 1962.
- *La macchina mondiale*, Milano, Garzanti, 1965.
- *Corporale*, Torino, Einaudi, 1974.
- *Il sipario ducale*, Milano, Garzanti, 1975.
- *Il pianeta irritabile*, Torino, Einaudi, 1978.
- *Poesie e poemetti 1946 - 66*, Torino, Einaudi, 1980.
- *Il lanciatore di giavellotto*, Torino, Einaudi, 1981.
- *Con testo a fronte*, Torino, Einaudi, 1986
(recueil des "poesie e poemetti" écrits entre 1967 et 1985).
- *Le mosche del capitale*, Torino, Einaudi, 1989.
- *La strada per Roma*, Torino, Einaudi, 1991.

C) Entretiens et déclarations de Ottieri et Volponi (cités dans l'article et présentés ici par ordre alphabétique).

GOLINO Enzo, *Letteratura e classi sociali*, Bari, Laterza, 1976. Ottiero Ottieri, pp.140-144 (16 luglio 1963); Paolo Volponi, pp.145-151 (21 luglio 1973).

VOLPONI Paolo, *La letteratura in fabbrica negli anni '50*, in CHEMOTTI Silvia (a cura di), *Gli intellettuali in trincea*, Padova, C.L.E.U.P., 1977, pp.31-40.

VOLPONI Paolo, Notizia autobiografica del 1963, *Premio Marzotto*, Valdagno, 1966; puis in G.C. FERRETTI, *Volponi*, Firenze, La Nuova Italia, 1977, pp.79-81.

II) La production sur les deux auteurs (ouvrages cités et présentés ici par ordre alphabétique):

ACCROCCA Elio Filippo (a cura di), *Ritratti su misura*, Venezia, Sodalizio del libro, 1960.

COLOMBO Furio, *Donnarumma all'assalto* in "Il Verri", Milano, n°5, ottobre 1959.

DAVID Michel, *La psicoanalisi nella cultura italiana*, Torino, Boringhieri, 1966(1), 1976: sur Volponi, pp.581-582 et sur Ottieri, pp.582-

584.

FORTINI Franco, *La paura* in "Il Menabò 2", Torino, 1960.

GIUDICI Giovanni, *Memoriale* in "Comunità", Milano, n°99, maggio 1962.

PAMPALONI Geno, *La poesia di Volponi*, "L'approdo letterario", VI, n°11, luglio-settembre 1960.

PAMPALONI Geno, *Donnarumma all'assalto* in "Comunità", Milano, n°85, dicembre 1960.

PAMPALONI Geno, *Memoriale* in "Questo e altro", Milano, Lampugnani Nigri Editore, n°1, 1962.

VIGLINO Sylvie, *La "letteratura d'azienda". Les débuts littéraires de Ottiero Ottieri et Paolo Volponi*. Thèse de doctorat, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, 1999.

III) Ouvrages relatifs à Adriano Olivetti, son entreprise et le Mouvement Comunità (cités et présentés par ordre alphabétique):

AA.VV., *Psicologi in fabbrica. La psicologia del lavoro negli stabilimenti Olivetti*, Torino, Einaudi, 1980.

OCHETTO Valerio, *Adriano Olivetti*, Milano, Arnoldo Mondadori, 1985.

RONCI Donatella, *Olivetti, anni '50. Patronalsocialismo, lotte operaie e Movimento Comunità*, Milano, Franco Angeli editore, 1980.